

# ESPOIR

ORGANE DE LIAISON  
DES PRISONNIERS DU STALAG VC

N° 12

DECEMBRE 1942

## UN GRAND DÉPART



Un grand événement vient de se produire: notre Directeur, notre ami, André-Masson, qui fut le fondateur du journal et son âme même, vient de franchir les portes du Camp, pour aller poursuivre en France, sur un plus vaste plan, l'activité débordante qu'il n'a cessé de manifester pendant toute sa captivité.

Nous qui fûmes les témoins constants de cette activité, nous avons pu constater de quelle belle flamme notre ami a alimenté cet ESPOIR qui fut et qui reste, comme il l'a si bien exprimé lui-même, son combat. Et ceux qui l'ont connu

à Wildberg, dans les premiers temps de notre exil, ont pu le retrouver à Malschbach et à Offenbourg, toujours le même. Toujours le même combat, toujours cette lutte enivrante vers le plus noble idéal qui soit: l'Union des Prisonniers derrière le Chef pour le bien de la Patrie et pour sa résurrection. Toujours le même objectif: redonner à ceux qui souffrent dans la captivité le sens de l'honneur national, leur inculquer les principes essentiels sans lesquels notre Pays ne saurait revivre, ranimer les patriotismes défaillants, les guider, les éclairer, en un mot préparer les Français des Camps à jouer le rôle important qui les attend à leur retour. A travers les vicissitudes de notre vie douloureuse, au milieu des scepticismes, des doutes, des amertumes, André-Masson a su tenir fermement, bien haut et bien droit, le flambeau de cet espoir qu'il brandissait courageusement et qui, peu à peu, a répandu sur notre collectivité sa lumière bienfaisante.

Et maintenant, après nous avoir donné l'exemple magnifique d'une doctrine qui n'a jamais dévié, il nous tend le flambeau et nous montre le chemin. Nous le suivrons tout droit, comme lui, et mettrons toutes nos forces au service des nobles idées dont il fut ici, jusqu'à maintenant, l'ardent porte-parole. Sa voix vibrante va aller se faire entendre ailleurs, sa voix qui saura si bien dire, là-bas, toutes nos souffrances et toutes nos aspirations qu'il connaît si bien, pour les avoir éprouvées, pour les avoir réalisées lui-même, plus qu'aucun d'entre nous.

Et, malgré la joie de la liberté retrouvée, c'est tout rempli de cette souffrance et de cette aspiration collective, qu'il vous adresse aujourd'hui, par notre voix, et avec une émotion que nous partageons intensément, non pas son « adieu », mais son « au revoir », résolu à travailler de toutes ses forces à hâter le retour de tous ses compagnons de captivité. Tandis qu'ici nous continuerons le combat, lui, de l'autre côté des barbelés, va en entamer un autre qui sera le prolongement et en quelque sorte l'épanouissement de celui, qu'il a mené ici.

Tu nous quittes, notre ami très cher, mais nous savons que, de loin, tu restes avec nous, aussi proche qu'avant par cette communauté de cœur et d'esprit qui nous a valu de si beaux moments d'enthousiasme. Tu nous laisses la flamme de tes espoirs. Et après avoir transmis à tous ceux que tu as su si bien aimer et comprendre ton salut fraternel, nous attendons, pour bientôt, ton bonjour de France!

Paul VIVIEN.

42 B 1071 B3

# A PROPOS DE LA RELEVÉ AU STALAG



Que n'a-t-on pas dit et écrit sur la relève ? A quels commentaires fiévreux n'a-t-elle pas donné naissance, à quelles erreurs de jugement qu'en toute occasion nous nous sommes efforcés de redresser ? Quoi qu'il en soit, ceux qui dans ce Stalag allaient jusqu'à

en nier la réalité, auront bien été forcés de reconnaître qu'elle n'était pas un vain mot, puisqu'elle vient de passer dans nos rangs, et que peut-être certains qui ne voulaient pas y croire se seront trouvés en être eux-mêmes les bénéficiaires.

Ainsi donc plusieurs centaines de nos camarades des Kommandos et du Camp, ainsi que de deux Stalags voisins, viennent de partir pour la France, et parmi eux, des hommes avec qui nous avons vécu jusqu'alors en étroite communauté, avec lesquels, dès le début de cette longue épreuve, nous avons noué les liens d'une amitié que le temps avait encore consolidée. Avec eux, c'est déjà un peu de nous-mêmes qui retourne en terre natale. Et ce que nous disons pour nous, combien d'autres le pensent, qui ont vu, eux aussi, les rangs de leur petite phalange s'éclaircir ? Ceux qui sont partis n'avaient pas un bien gros bagage, mais ils emportaient en eux un lourd et précieux fardeau : lequel d'entre eux n'emmenait pas plusieurs cœurs avec lui ?

Or, pendant les jours qui précédèrent le grand départ, nous avons eu, nous, les sédentaires, le privilège de vivre étroitement en contact avec tous ceux qui, venus d'un peu partout, allaient bientôt monter dans le train libérateur. Et, mêlés à leur joie, nous avons pu constater combien cette joie, si légitimement profonde, était calme et peu expansive.

Certes, comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mais celle-là avait un caractère si particulier, elle marquait tant pour nous une étape de la vie que nous serons appelés à franchir à notre tour, que nous n'avons pu résister

au besoin de l'analyser, ne serait-ce que pour mieux nous y préparer.

Une joie grave, sans amertume, du moins pour ceux qui vont retrouver leur foyer intact et leur famille complète; mais une joie profondément recueillie, sans exaltation et sans délire. Sans doute, la maturité de la souffrance, l'habitude quotidienne de l'épreuve exerçaient-elles encore momentanément leur frein sur les ressorts cachés de l'enthousiasme. Mais cette gravité avait une cause plus noble et plus réconfortante : ceux qui allaient quelques jours plus tard reprendre leur vie normale, vivaient dans la pensée réfléchie de leur retour, et après en avoir rêvé pendant de longs mois avec toutes les ressources d'une imagination qui était leur seule échappée vers un monde où il n'avaient plus accès, y pensaient cette fois comme on fait face à une vérité, et s'y préparaient moralement de toutes leurs forces prêtes à la vie, avec tout le réalisme clairvoyant qu'imposent les dures nécessités du moment. Ils sont partis avec une volonté de bonheur dans les yeux.

De ce beau départ, nous nous devons de tirer pour nous-mêmes tous les enseignements qui s'imposent.

Pour le présent d'abord. Des vides se sont formés dans nos rangs. Faisons-les disparaître en nous rapprochant, en nous tenant plus étroitement serrés au coude-à-coude, plus intimement unis dans une même foi.

Mais pensons aussi, plus que jamais, à l'avenir. Nous sommes destinés à retrouver, nous aussi, un jour qui n'est peut-être pas si loin, cette liberté dont nous n'avions jamais su si bien évaluer le prix. Préparons-nous à l'accueillir, comme ceux qui nous auront devancés, avec la joie profonde d'hommes résolus à travailler, derrière le Chef sublime que la Providence nous a donné, au bonheur de la France sans lequel le nôtre ne saurait exister.

P. V.

## A NOS LECTEURS

Notre Directeur est parti. On dit couramment qu'un départ est triste pour ceux qui restent. Pour nous qui avons vécu toutes les phases du combat qu'il a mené avec tant de foi, pour nous qui avons vécu en communion continuelle avec son bel enthousiasme, pour nous qui l'avons suivi à la poursuite de cet idéal exaltant dont il nous a rapprochés, pour nous il ne peut être question de tristesse.

Nous mentirions si nous disions que son départ nous réjouit. Si nous laissons libre cours à notre sensibilité, c'est avec des larmes dans les yeux que nous le regarderions partir.

Mais nous n'en avons pas le droit. D'abord parce que nous savons qu'il ne nous quitte pas. Ce combat qu'il a commencé ici au milieu de nous, il va le continuer en France toujours au milieu de nous. Ensuite parce qu'il nous a montré le chemin du devoir. Sur ce chemin plein de difficultés qu'il a suivi, malgré tout, sans une défaillance, il nous a appris qu'il n'y avait pas de place pour les faibles.

Aussi c'est avec un mâle sourire que nous lui disions « A bientôt » et que nous lui jurons de continuer ce combat qui, pour nous comme pour lui, reste le même.

Ce combat, la nouvelle équipe du journal est bien décidée à le continuer au service de la Révolution Nationale du Maréchal.

Paul Vivien, le nouveau Directeur, est trop connu et apprécié de tous pour qu'il soit nécessaire de le présenter.

André Laffont, Pierre Bouquet, André Lombart, Serge Mabire, Robert Marchand, etc., sont des rédacteurs jeunes et pleins d'enthousiasme, ils ont soif de servir. La plume humoristique de Tisserand, notre dessinateur, continuera à vous divertir.

Pleins d'ambition, en vous présentant ce numéro 12, nous espérons que le grand trou fait dans notre équipe par le départ de notre Directeur ne vous aura pas été trop sensible.

«ESPOIR»

## LES VŒUX DU MARECHAL

Avant son départ, notre directeur André-Masson a reçu deux lettres du Général Campet, Chef du Cabinet militaire du Maréchal Pétain. De l'une d'elles, nous tenons à extraire ces quelques lignes qui seront certainement lues avec ferveur par tous nos camarades puisqu'elles sont écrites au nom du Chef de l'Etat :

...Je profite de l'occasion de cette correspondance pour vous transmettre, ainsi qu'à vos camarades, l'affectueux salut et les vœux du Maréchal.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs sauront apprécier l'importance et la valeur de tels liens, qui par l'intermédiaire de notre journal, nous unissent à la France en nous unissant à celui qui, magnifiquement, l'incarne.

# CHRONIQUE DU C. I. N.

L'activité du Centre d'Informations Nationales s'est manifestée ce mois-ci d'une façon exceptionnelle mais combien réconfortante.

Les jours qui précèdent le 19 octobre voient arriver 450 de nos camarades, malades venus de différents Oflag et Stalags, à la tête desquels se trouvent 36 officiers supérieurs, pour qui un court séjour dans notre Camp est la dernière étape avant le retour.

Quand nous disons que cela est exceptionnel, c'est plutôt d'un début que nous devrions parler. Ce départ, le premier auquel nous assistons depuis un an, a une valeur symbolique. Par la brèche qu'il ouvre dans nos barbelés, un peu d'espoir se glisse dans nos cœurs.

Les 17 et 18 octobre, les arrivées se sont succédé à un rythme assez rapide. Nos camarades du Centre d'accueil ont vécu des heures mouvementées, notre « Maison de France » ne désemplit pas. Les nouveaux arrivants sont reçus et dirigés sur les différents délégués de régions. Nous voudrions profiter de cette occasion pour féliciter et remercier cette équipe si sympathique des délégués de régions et de départements qui, par leur dévouement, nous ont si bien aidés à développer cet esprit de vraie camaraderie et d'union que nos hôtes de quelques jours ont été unanimes à constater dans notre Camp.

Nous disions que ce départ avait une signification symbolique; c'est pour cela que le Centre d'Informations Nationales a tenu à marquer d'une façon toute spéciale ce premier convoi qui ouvre une nouvelle page de notre captivité. Le concert organisé par le Centre d'Informations Nationales à la veille du départ était le dernier adieu, ou plutôt l'au-revoir, de ceux qui restent à ceux qui leur ouvraient la voie sur le chemin du retour. « La Marche du Maréchal », écoutée au garde-à-vous dans un profond recueillement, commence cette soirée. Après quelques marches militaires exécutées par l'orchestre, notre Homme de Confiance, Roger Ségué, souhaite la bienvenue à nos camarades passagers et traduit en quelques mots l'émotion et la joie que nous éprouvons à leur souhaiter bon voyage. L'entraîn endiablé du numéro de jazz remplit la salle de joie. Monsieur le Sonderführer (Z) Russi salue les libérables au nom des autorités du Stalag et leur offre ses meilleurs souhaits pour leur retour en France.

Un pot pourri de vieux airs militaires particulièrement évocateurs commence la deuxième partie de cette soirée. Notre Délégué à l'Information, André-Masson, après avoir souhaité aux partants un prompt rétablissement de leur santé défaillante, les charge d'un message, le message de la France captive, qu'ils sont sur le point de quitter, à la France qu'ils vont retrouver. Il leur demande de rester unis, comme ils l'ont été dans le malheur, unis entre eux, mais aussi unis à ceux qui restent. Sa chaude éloquence soulève l'auditoire, et dans une péroraison exaltante, il dit sa certitude que « si demain une Europe nouvelle naît de cette guerre, la France aura dans cette Europe, la place à laquelle lui donnent droit et le magnifique passé qu'illumine son histoire et l'avenir non moins grand que portent en nous nos cœurs, qui eux, du moins si nous le voulons, ne seront jamais vaincus ».

Le Colonel Lacaze, Chef du convoi, dans un mélange de sourire et d'émotion nous dit le réconfort qu'a été pour lui, pour les officiers qui l'accompagnent et pour tous ceux qui forment le convoi, les quelques heures qu'ils ont vécues parmi nous, auxquelles cette soirée est une belle conclusion qui finit en apothéose par la « Marseillaise » chantée par Dejeante et reprise au refrain « avec toutes les forces de notre idéal »

\*\*\*

Faisant suite au brillant exposé de notre camarade Guénon, Delestre au cours d'une conférence particulièrement documentée, nous parla de « l'évolution et de l'orientation de l'économie française ».

Après nous avoir montré dans la première partie l'évolution historique de l'économie française sous le régime soi-disant libéral, il tire les conséquences du véritable déséquilibre des années d'avant-guerre :

- déséquilibre des prix,
- déséquilibre entre l'industrie et l'agriculture,
- déséquilibre dans le domaine de l'épargne,
- déséquilibre dans les échanges internationaux,

— déséquilibre d'ordre social : chômage, salaires insuffisants.

Dans la deuxième partie, il reprend les consignes très nettes et très précises du Maréchal qui nous éclairent sur l'économie de notre Pays : contrôle vigilant de la consommation et des prix, clé de voûte de l'économie actuelle. Si cette organisation du ravitaillement et des prix est un aspect provisoire de notre vie économique, les lois touchant l'organisation professionnelle ont un but plus lointain. Elles sont destinées à redonner à la Profession sa place de personne morale ayant une certaine autorité, car le problème de l'Organisation Professionnelle est « un des plus importants pour le relèvement de la France ».

\*\*

Notre ami Henry avec son talent habituel a réussi un véritable tour de force : réunir en une exposition attrayante quelques-uns des principes essentiels de notre politique financière et économique. Il a résumé ainsi les éléments principaux des deux dernières conférences organisées par le Centre d'Informations Nationales.

\*\*

Nous recevons toujours de très nombreuses lettres de Kommandos, mais ce n'est pas suffisant; il faut, et cela est possible, que nous prenions contact avec tous les Kommandos du Stalag. Hommes de Confiance, vous avez une tâche morale à remplir; c'est vous qui devez renseigner les camarades de votre Kommando, pour cela écrivez-nous, posez-nous des questions. C'est par vous que notre « Maison de France » doit rayonner.

André LAFFONT.

## Le chef de la Délégation du Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre, de Berlin, nous écrit :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception des exemplaires du n° 9 du journal de camp " ESPOIR " qui viennent de me parvenir, et dont je vous remercie bien vivement.

J'ai retenu particulièrement la très intéressante documentation que contient ce journal sur " L'Historique du Pouvoir en France ". C'est une question qui est, la plupart du temps, complètement ignorée des prisonniers. Il est certain que l'article en question permettra dans tous les Kommandos de faire des mises au point précises sur ce qui s'est passé en France depuis l'armistice.

Je note également la grande part qui est faite à l'activité du C. I. N. ainsi qu'à l'Œuvre d'Assistance.

Tout cela prouve quelle importance les animateurs du camp et du journal attachent à l'œuvre de la Rénovation Nationale et, d'autre part, avec quel cœur ils se penchent sur le sort des familles qui souffrent matériellement en France de l'isolement où les condamne l'absence de leur chef.

Je vous remercie vivement, au nom de Monsieur l'Ambassadeur, de tout ce que vous faites dans ce sens.

Le Chef de la Délégation.

# *L'homme de confiance vous parle*

J'ai reçu du Lieutenant IBOS Officier-Conseil de notre Wehrkreis la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous informer que, par suite d'une nouvelle organisation des postes d'Officiers-Conseil je suis appelé par M. l'Ambassadeur Scapini à recréer le poste au Wehrkreis XII, et j'ai donc le regret de vous quitter.

Je serai remplacé dans mes fonctions par le Lieutenant POUESSEL, en qui vous trouverez un Officier digne, très loyal, tout dévoué à la cause des Prisonniers, et que j'ai estimé personnellement beaucoup lors du séjour commun que nous avons fait à l'Oflag IV D.

Je vous demande de lui témoigner votre sympathie, comme vous avez bien voulu le faire pour moi, et de travailler étroitement avec lui pour le plus grand profit de nos camarades prisonniers de guerre dans votre Stalag.

Soyez assurés que, même à mon nouveau poste, je n'oublierai pas l'accueil que vous avez bien voulu me réserver, vous, vos collègues et tous les camarades.

Je vous prie donc d'être mon interprète auprès d'eux pour les remercier de leur attitude compréhensive à mon égard et pour leur dire que je ne cesserai de travailler pour le sort de tous nos compagnons de captivité quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent. Nous nous retrouverons d'ailleurs en France, et ensemble, dans l'esprit voulu par le Maréchal, nous ferons la belle œuvre de reconstruire une France saine et forte, comme nous tentons de le faire dès maintenant dans les Camps. »

## ROGER SEGUY NOUS A QUITTES



Mes chers camarades,

Le premier convoi de la Relève va dans les jours prochains quitter le Stalag VC. Nous voici tous réunis pour une cérémonie d'adieu dont vous ressentez sans doute, comme moi-même, la grandeur émouvante. Il y a quinze jours, mon camarade André-Masson et moi, nous présentions des vœux à 400 libérables. Aujourd'hui, notre tour est venu de prendre le départ pour la France, et nous pouvons redire ce que nous avons déjà dit le 19 octobre au cours de la magnifique cérémonie que vous n'oublierez jamais, d'autres trains suivront. Les vœux que nous exprimions aux partants, voici deux semaines, nous les emporterons avec nous. Puisque nous avons le privilège de vous devancer sur le chemin de la liberté, nous prenons pleinement conscience d'un impérieux devoir, celui de vous représenter, et de vous défendre là où le destin nous appelle. Nous en prenons l'engagement solennel devant vous tous et plus spécialement devant ceux qui sont dès maintenant vos mandataires auprès des autorités allemandes et que j'ai mission de vous présenter: mon ami Payrau que vos suffrages ont désigné unanimement pour le premier poste de confiance, mon ami Darchis qui vient d'être désigné pour les délicates fonctions de chef de Camp. Nous garderons le contact avec eux ainsi qu'avec tous les dirigeants de notre Centre d'Informations Nationales. Soyez persuadés que nous ne vous oublierons pas. Nous ne croyons pas à la nécessité de l'affirmer plus fortement aujourd'hui, nous vous le prouverons par nos actes dès que la joie de vivre dans notre Pays nous aura été rendue. Nous savons qu'en France une dure bataille nous attend à laquelle nous n'avons pas le droit de nous dérober. Vous avez également à lutter ici, selon les consignes du Maréchal. Le même combat nous unira, nous rapprochera et je ne trouve qu'une seule conclusion pour le moment à vous offrir, tous mes camarades libérables la ressentent en cette minute dans leur cœur, c'est: VIVE LA FRANCE !

## A MES CAMARADES DU STALAG

Chers camarades,

La confiance des camarades de notre Camp m'ayant permis de me présenter devant les autorités allemandes comme successeur éventuel de notre camarade Roger Séguy, j'ai été agréé et ai pris mes fonctions à la date du 1<sup>er</sup> novembre.

Je vous assure de mon entier dévouement et à ce poste, comme à celui des Dons de la Croix-Rouge que j'ai occupé pendant huit mois, je m'emploierai à vous être utile dans toute la mesure de mes moyens et de mes possibilités.

Si nous n'obtenons pas toujours les résultats que vous escomptez, croyez bien néanmoins que tous les cas que vous nous soumettez sont examinés avec la plus profonde attention. Telle a été la ligne de conduite de notre heureux camarade Séguy et telle sera la mienne.

Votre dévoué camarade,

Antony PAYRAU.



## ADIEUX A NOTRE CAMARADE SEGUY

Je t'ai succédé depuis peu de jours, et déjà j'ai pu constater les difficultés de la tâche à accomplir et la complexité des problèmes qui se posent à l'Homme de Confiance. Je suis de ceux qui t'ont vu à l'œuvre et ont pu apprécier ton dévouement et tes efforts. Aussi au nom des camarades comme au mien, je te félicite de ton heureux retour, non sans regretter l'homme pondéré, mais tenace qui s'employa au mieux des intérêts de ses compagnons d'infortune.

Je ne doute pas d'ailleurs que tu poursuives cette action donnant ainsi un exemple de solidarité à ceux qui ont le bonheur de partir, envers ceux qui demeurent. Avec cet espoir, nos vœux t'accompagnent.

A. P.

# Notes sur la Nouvelle Politique Financière

par M. GUENON

## IV. — Mesures destinées à donner une impulsion

Après l'Armistice, il s'agissait de réparer des ruines; de remettre en marche des entreprises et de stimuler l'activité économique.

La réparation des ruines posait la question des **dommages de guerre**. Au lendemain de la guerre 1914-18, la réparation des dommages de guerre avait été considérée comme un droit acquis aux sinistrés. On sait quels abus sont nés de cette conception. Le souci d'en éviter le renouvellement n'a pas été la seule raison qui a conduit les pouvoirs publics à prendre, cette fois-ci, une position différente; il leur a paru, en effet, que la notion individualiste qui avait inspiré le législateur de 1919 n'était plus conforme à la doctrine du régime nouveau. Il ne s'agit pas de restaurer purement et simplement ce qui était, mais bien d'intégrer les réparations dans un plan d'ensemble, de faire moins, de faire mieux.

Au surplus, la guerre se poursuit et notre territoire n'est point à l'abri des atteintes. De nouveaux dégâts sont à craindre. Et il serait absurde de reconstruire des installations exposées à une nouvelle destruction.

Enfin, il était pareillement injustifié de reconstituer certains établissements, alors que d'autres, dans la même profession, fonctionnent au ralenti ou étaient contraints de fermer leurs portes, faute de matières premières.

Dans ces conditions, la question des dommages de guerre n'a reçu que des solutions partielles, la solution d'ensemble étant reportée à plus tard.

En faveur des **entreprises agricoles** qui ont subi des dommages, les lois des 28 juillet, 17 août et 3 septembre 1940 ont consacré 2 milliards à des prêts destinés à leur remise en état.

En faveur des **immeubles**, les lois des 5 août 1940, 9 février 1941 ont prévu des subsides de l'Etat pouvant atteindre 50.000 francs, pour permettre les réparations les plus urgentes. Les lois des 11 octobre 1940, 12 juillet 1941 ont prévu une participation de l'Etat aux frais de réparations des immeubles d'habitation. Cette participation est de 90% jusqu'à 300.000 francs et de 80% au-dessus.

En faveur des **installations industrielles et des stocks**, la loi du 12 juillet 1941 a institué un régime provisoire d'avances destinées à financer la réparation des dommages partiels.

Parallèlement, le Gouvernement s'est efforcé, par diverses lois, de faciliter la remise en marche des entreprises.

En troisième lieu, le Gouvernement a pris des mesures destinées à **stimuler l'activité économique**.

C'est toute une série de lois, 5 août, 5 octobre, 11 octobre et 20 novembre 1940 - instituant des avances pour la réfection des voies de communications (4,6 milliards), pour l'équipement des routes et voies ferrées (3,4 milliards), pour de grands travaux de la région parisienne (7 milliards), pour des travaux d'intérêt général (2 milliards).

C'est ensuite la loi très importante du 12 septembre 1940 sur la lettre d'agrément qui permet aux industriels d'obtenir, soit le financement de leurs stocks, soit même le financement de leurs fabrications.

Les Pouvoirs publics se sont efforcés enfin d'économiser le numéraire en rendant obligatoire, par une loi du 22 octobre 1940, l'usage du chèque pour les paiements supérieurs à 3.000 francs et en instituant, par une autre loi du même jour, le règlement par traites de certaines dépenses publiques.

Citons aussi les allocations aux démobilisés, aux familles nombreuses, aux familles de prisonniers.

Cette action stimulatrice a été accompagnée de diverses mesures fiscales qui tendaient au même effet.

Tout d'abord les démobilisés et les prisonniers ont bénéficié de dégrèvements et de délais.

D'autre part, en vertu des lois des 30 janvier 1941, 12 mars, 20 avril 1941, les producteurs ont été autorisés à constituer des provisions pour le renouvellement de leurs stocks. La loi du 2 février 1941 a réduit le droit d'apport, la loi du 30 juin 1941 a assoupli le prélèvement temporaire sur les bénéfices des entreprises nouvelles et celles qui investissent leurs bénéfices dans des activités intéressant l'économie nationale.

En faveur des consommateurs, la loi du 26 août 1940 a autorisé le Gouvernement à supprimer certains droits de douane. La loi du 8 janvier 1941 a réduit les nombreux tarifs d'octroi.

Avant d'étudier les mesures de freinage prises par les pouvoirs publics, nous examinerons les répercussions des différentes lois sur le budget.

## V. — Le déficit budgétaire et la politique des prix

Participation à la réparation de certains dommages de guerre, programme de travaux publics, prêts de démarrage, aménagements fiscaux, cela fait bien des milliards. Toutefois, ces sommes mises volontairement et à des fins constructives à la disposition de l'économie sont peu de chose à côté de celles qui sont introduites sur le marché, involontairement et à des fins qui n'ont rien de constructif.

Je citerai, en premier lieu, celles qui correspondent aux **dépenses budgétaires**, soit 134 milliards pour 1941 et 138 milliards pour 1942.

Je mentionnerai en second lieu, **les frais d'occupation** qui ont été ramenés en mai 1941 de 400 millions à 300 millions de francs par jour. Ils représentent à l'heure actuelle une charge supplémentaire de 110 milliards par an.

Sans préjudice de celles des autres collectivités et de certaines charges particulières, l'ensemble des charges de l'Etat représente un chiffre annuel de 250 milliards. Pour avoir une idée de leur énormité, il suffit de se rappeler que le revenu national était estimé avant la guerre à 300 milliards environ. Il ne pouvait, par conséquent, être question de couvrir à l'aide des ressources normales, c'est-à-dire par l'impôt. Dans son état actuel, la fiscalité française procure à l'Etat environ 80 milliards par an.

Ce déficit, comment sera-t-il couvert ?

D'après la théorie du « Circuit », tout le surplus du pouvoir d'achat créé par le déficit budgétaire devrait automatiquement faire retour à l'Etat sous forme de souscriptions aux emprunts publics. En d'autres termes, le déficit se financerait lui-même. Mais — il y a un mais — le fonctionnement du circuit suppose une condition. Il faut que la somme de pouvoir d'achat que le public affecte à l'acquisition des biens de consommation n'augmente pas. Il faut donc que la quantité des biens consommés et le prix auquel ces biens s'acquiert demeurent constants. Et ceci est une première raison qui permet de saisir l'importance de la politique des prix. Dans la mesure où les prix monteront, ils résorberont une partie plus ou moins grande du pouvoir d'achat correspondant au déficit du budget et la détourneront des emprunts publics.

La partie non couverte devra être financée par l'émission directe de papier-monnaie.

Dans les pays où la stabilité des prix est maintenue, les finances publiques sont presque intégralement alimentées par les impôts et les emprunts, c'est grâce à ce retour constant et presque immédiat aux Caisses de l'Etat que la stabilité des prix peut être maintenue.

En France que s'est-il passé ?

Il est instable que les prix ont monté et qu'une partie seulement du déficit des finances publiques a été couverte par l'emprunt, le reste par des émissions de papier-monnaie.

Ce n'est qu'en octobre 1941 qu'un emprunt à long terme est émis à l'occasion de la conversion de certaines rentes. Cette conversion rapporte à l'Etat 9 milliards d'argent frais, endettement faible par rapport à une dette totale à long terme de 300 milliards. Depuis la guerre, l'Etat n'a donc, pour ainsi dire, pas emprunté à long terme. Abstention délibérée qui mérite d'être signalée.

Le recours aux bons du Trésor, c'est-à-dire emprunt à court terme, a été plus important. De 60 milliards à la veille de la guerre, le montant de la dette flottante est passé à 130 milliards au moment de l'Armistice et, au début de 1942, à 260 milliards.

Voyons maintenant l'accroissement du montant des billets de Banque, c'est-à-dire la circulation monétaire. De 163 milliards à la veille de la guerre, la circulation monétaire est passée à 201 milliards au moment de l'armistice et à 361 milliards au début de cette année.

En résumé, le déficit des finances de l'Etat a été couvert : 60% par l'emprunt et 40% par l'émission de billets.

Ces chiffres montrent que le mécanisme du circuit a fonctionné d'une façon imparfaite. Il en résulte par conséquent un flot de liquidités répandu sur le pays par le déficit des finances publiques.

Voyons maintenant quelles ont été les mesures de freinage pour canaliser ce flot.

(à suivre)

## Amertume

Quand des soirs, tu rêvais, les yeux dans l'infini,  
Et que sur les velours, l'âme du crépuscule,  
Glissée d'un satin rose ou d'un rideau de tulle,  
Palpitait en reflets dont l'éclat est terni,

J'avais peur que sur toi la vague d'amertume,  
Roulée depuis des mers aux étranges couleurs,  
Ne recouvré à demi nos fragiles bonheurs  
En laissant des regrets sur ses filets d'écume !

Et ce monde lointain où s'en iraient tes pas  
Me demeure inconnu. Le jour semble si las  
Que l'ombre dans un coin guetté son agonie.

J'attends le cœur serré que sur ta lèvre, un mot,  
Jeté dans le silence ainsi qu'un lourd sanglot,  
M'appelle près de Toi, pour reprendre la vie !

Serge MABIRE

## L'ORCHESTRE

Avant que notre camarade Yves Bosco vous présente l'analyse des pages musicales que nous nous proposons d'exécuter, il convient, chers camarades, que je vous fasse faire la connaissance de notre orchestre.

Notre équipe compte vingt exécutants. Mais ce qui importe avant tout, ce n'est pas tant le nombre d'instruments que le bon équilibre des masses sonores. Le quintette, avec le retour de notre camarade Collet, violoncelliste, s'est complètement reformé. Le pupitre des bois a pu être rendu homogène, avec ses deux clarinettes et sa flûte, grâce à l'appui de deux accordéons, dont l'un se substitue au hautbois — hélas introuvable! — et dont l'autre remplace l'harmonium. Du côté des cuivres, nous sommes moins bien partagés : nos deux trompettes sont un peu isolées : il leur manque la base solide d'un trombone et l'accent velouté des cors, trait d'union précieux entre les bois et les cuivres. C'est le saxo-ténor qui se charge de remplir ce rôle ingrat.

Si je tiens à insister sur ces quelques lacunes, c'est pour démontrer à nos amateurs de musique symphonique la difficulté que nous éprouvons lorsqu'il s'agit de mettre sur pied de grandes œuvres. Nous espérons néanmoins avoir pu les intéresser par l'exécution récente de l'ouverture d'« Egmont » de Beethoven, et de la « Suite Nordique » de Torjussen. Il est certain que notre formation s'adapte mieux à des genres moins sévères, et que d'autre part la présentation d'œuvres de qualité dans le style léger, telles que « Musique pour nous », « Nina-Rosa », « Mélodie dans la nuit », etc., obtient de vifs succès, parce qu'elle est appréciée du plus grand nombre et permet d'utiliser au grand complet le trio des saxophones qui donne tant de charme aux orchestrations.

Nous possédons d'excellents chefs de pupitre : Yves Bosco, violon-solo; Marcel Collet, violoncelliste; Maurice Caens, clarinetteste; Pierre Douady, pianiste; Roger Hubert, trompettiste; André Huguin, accordéoniste; Raymor d Louche, altiste, et Jean Pisier, batterie — entourés d'excellents amateurs.

Maintenant que je vous ai parlé de nos possibilités, je tiens à vous dire que nous prenons à cœur de les exploiter dans toute leur étendue. Pour le courant de novembre, nous préparons une séance de musique de chambre, où nous interpréterons des œuvres de Mozart, Haydn, Beethoven et Chopin. Dans un autre ordre d'idées, nous avons formé deux orchestres de danse.

Le Jazz est dirigé par mon camarade Roger Hubert, trompettiste des Casinos de Cannes et de Deauville. Tous les « Swings » et « Fox-Slows » que nous jouons sont arrangés par lui ; c'est un excellent spécialiste du genre. Il emploie

avec beaucoup d'habileté le trio des saxos, en sachant conserver au rythme toute sa souplesse. Quant au pupitre des trompettes, c'est lui qui le tient avec tout le style et le brio qui lui sont familiers. Les « chorus » de piano sont toujours très goûtés. La partie rythmique est très bien représentée : guitare, contrebasse et batterie.

L'orchestre tango, dont je m'occupe personnellement, se compose de deux accordéons, deux violons, piano et contrebasse, auxquels se joint notre excellent camarade Laurent Lanteaume, qui interprète avec charme les tangos genre Tino Rossi. Cet orchestre a présenté des numéros qui ont obtenu un plein succès auprès du public.

Enfin, je m'en voudrais d'oublier notre formation musette qui agrémente nos auditions d'un charme bien parisien. Notre accordéoniste André Huguin excelle dans ce genre par son style délicat et léger, mais qui sait rester musical. André Thomas, guitariste partenaire de Tino Rossi, l'accompagnait avec beaucoup d'aisance. Il nous a malheureusement quittés récemment.



UN DE L'ORCHESTRE

J'ose espérer, chers lecteurs, que l'orchestre de votre Stalag sait faire honneur à la grande tâche qu'il s'est imposée, et je suis sûr que beaucoup de nos camarades des Kommandos aimeraient nous écouter. Patience ! Peut-être le jour n'est-il pas si loin, où nous pourrions aller vous faire entendre un peu de musique de chez nous.

DELLA-GRECA, Chef d'orchestre.

## SOINS DENTAIRES

« Voici les renseignements que j'ai enfin pu obtenir, à l'usage des camarades des Kommandos qui ne peuvent recevoir les soins des dentistes français prisonniers et doivent avoir recours aux dentistes civils allemands. Ces renseignements sont d'ailleurs sujets à variations et je vous les transmets avec les réserves d'usage.

1° Soins urgents (extractions et pansements provisoires seulement). — Demander au Kommando-Führer un bon pour le dentiste civil (Zivilüberweisungsschein). Ces deux interventions sont, en principe, gratuites.

2° Prothèse. — Le dentiste civil allemand remplira une demande d'autorisation, en indiquant le prix total de l'appareillage, autant que possible sur formulaire imprimé, grand format (Überweisungsschein für Zahnersatz), qui se trouve déjà dans beaucoup de Kommandos. Cette sorte de devis sera envoyée non à la Kommandantur, mais au Lagerarzt (Médecin-Chef allemand du Stalag VC). Celui-ci fixera la part des frais que supportera le Stalag et en avisera l'intéressé. Le travail pourra à ce moment être commencé en connaissance de cause. — Les réparations courantes sont entièrement aux frais des prisonniers. Les travaux déjà effectués sans autorisation, et payés, ne seront pas remboursés.

Je ne saurais trop vous engager, mes chers camarades, à une grande patience. Les demandes d'autorisation peuvent aller très lentement ! Je ne peux malheureusement rien pour les accélérer.

R. GONTIER  
Dentiste-Lieutenant du Camp.

# LA PAGE DE L'AUMÔNIER

## NOVEMBRE

Par l'Abbé G. GIRARD Aumônier du Stalag.

J'ai lu, l'an dernier, sous la plume d'un romancier bien connu, un article de journal, attaquant le souvenir des morts. Les morts sont morts!... Vivons avec les vivants!...

Monstruosité d'un cœur qui, pour paraître mâle et viril, s'est durci jusqu'à la brutalité!

Quand on a aimé quelqu'un, est-ce que le souvenir n'est pas l'épanouissement naturel de la sensibilité et du cœur?

Qui a vu son enfant cesser soudain de s'agiter dans ses bras, qui a fermé les yeux à un vieux père et à une vieille mère, qui a été arraché à l'étreinte d'une épouse, peut-il oublier jamais le visage qu'il a contemplé si souvent, le front où il a déposé ses baisers, les yeux où il a cherché à lire les secrètes pensées d'une âme?

Il n'y a pas là nécessairement mélancolie déprimante et recherche morbide des parfums du passé... Parfois, le regret que le souvenir fait germer, de ne pas avoir assez témoigné d'affection à celui qui est parti, s'épanouira en volonté bien-faisante de mieux aimer ceux qui restent... Parfois, le rappel de sages conseils et de prudents reproches ou l'évocation d'une vie, belle d'avoir été consacrée au devoir, déclancheront les réactions salutaires, que la présence n'avait pas obtenues.

Le souvenir des morts, fleur naturelle de la sensibilité, est à l'origine de bien des générosités.

C'est vrai surtout quand il se propose d'honorer les morts de la guerre, de nos deux guerres.

Il fut un temps, pas très éloigné, où l'on n'osait plus les glorifier... Dans les innombrables discours, devant les monuments aux morts on se contentait de les plaindre comme des victimes.

Ah! ce n'est pas moi qui voudrais arracher la pitié du cœur humain!

Oui, pleurons en évoquant ces jeunes hommes fauchés au printemps de leur vie, comme ces fleurs des champs, tranchées par la machine et qui, lentement se dessèchent au soleil...

Ce furent de beaux hommes!

Ce furent nos parents, nos camarades, nos amis! Nous les avons vus rouler à nos côtés, nous les avons entendus gémir, nous avons eu nos mains rougies de leur sang!

Ce furent des victimes, oui!

Mais aussi des héros!

Nos anciens de 14 furent victorieux!

Les jeunes furent au moins fidèles au devoir!

Car ils sont morts, parce qu'ils ont voulu rester au poste qui leur avait été confié!

Ils sont morts pour les autres!

S'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, comme a fait le Christ, nos morts des deux guerres sont d'autres Christs. Lui, il est mort pour sauver tous les hommes. Eux, ils sont tombés pour sauver leurs compatriotes, le sol, les épouses, les enfants, la liberté de leur patrie.

Ils méritent la béatitude de Péguay, et redisons-la fièrement après lui:

« Heureux ceux qui sont morts pour la Patrie charnelle  
Couchés dessus le sol, à la face de Dieu! »

Au souvenir, à l'honneur, le chrétien ajoute la prière.

Il croit, sur le témoignage de la raison, que confirment et le consentement universel et la parole du Christ, que l'homme ne meurt pas tout entier: alors que la dépouille corporelle glisse dans la terre, la meilleure part de lui-même, l'âme, vit et paraît devant Dieu.

Mauvaise, elle est vouée au malheur.

Bonne, elle est dotée du bonheur parfait.

Mais comme la plupart des êtres humains ne sont ni bons, ni mauvais, la miséricorde divine a permis, pour beaucoup, la possibilité d'une purification mystérieuse, préparant et permettant l'union divine.

Cette purification, c'est Dieu qui l'opère, comme un chirurgien impitoyable et sage, dans l'âme douloureuse du défunt, mais surtout à la prière des vivants.

En toutes ses œuvres, Dieu a voulu que l'homme se sente et se sache solidaire: dans la faute, comme dans le salut, les hommes sont liés, encordés, comme des alpinistes, les uns aux autres.

Dieu veut la communauté.

Mes camarades prisonniers, en cet automne de nouveau endeuillé, vous ne pourrez pas encore aller dans le paisible cimetière que vous connaissez bien, là-bas, fleurir la tombe des êtres chers... Dans un coin de votre mémoire, évoquez du moins leur souvenir: il vous sera bienfaisant; priez pour eux: votre prière leur sera un bienfait; exaltez aussi en votre cœur de Français, la gloire de ceux qui sont morts au champ de bataille: ce sera en vous déjà une renaissance de la France.



### BIBLIOTHEQUE

Nous rappelons à nos camarades employés de la S.N.C.F. que cette dernière nous a fait deux envois de livres dont quelques ouvrages techniques ainsi que des bulletins de renseignements hebdomadaires et quelques numéros de la Revue Générale des Chemins de Fer. Les camarades qui désireraient bénéficier de ces envois sont invités à en faire la demande à la Bibliothèque.

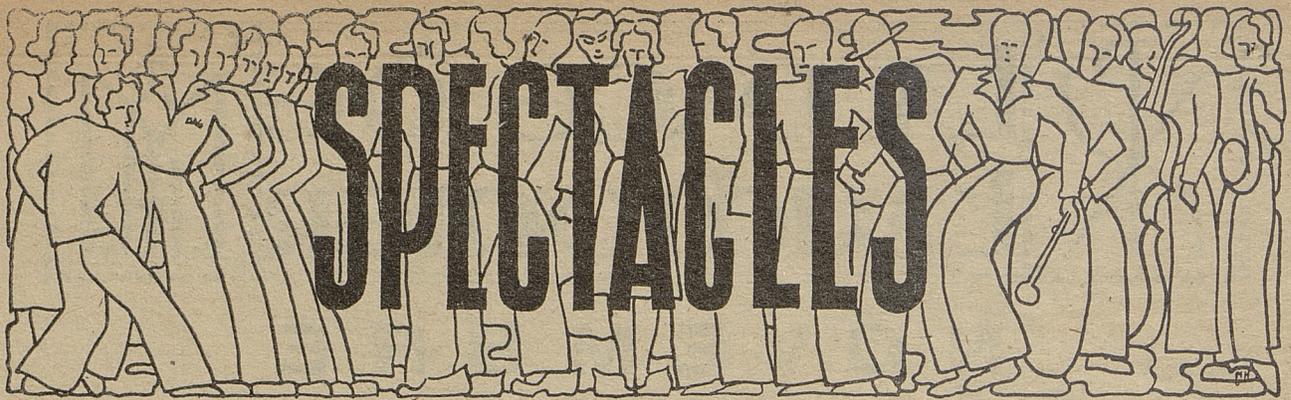
D'autre part, nous tenons à la disposition des Agents des Contributions Indirectes des ouvrages de documentation administrative: ces ouvrages seront à la disposition des camarades qui en feront la demande.

Ces temps derniers, la Bibliothèque s'est enrichie d'environ un millier de volumes, nous pensons pouvoir prochainement en adresser le catalogue aux Kommandos qui en feront la demande, néanmoins nous sommes à la disposition de nos camarades pour leur envoyer soit le premier catalogue qui a été établi, soit des ouvrages choisis parmi ceux que nous possédons.

Lorsque vous établissez une liste d'ouvrages susceptibles de vous intéresser, n'hésitez pas à la faire assez importante, cela nous permettra de vous donner satisfaction beaucoup plus facilement que si vous nous indiquez seulement quelques titres.

Nous remercions tous les Kommandos à qui nous avons fait des envois, pour les soins apportés aux livres prêtés et pour l'exactitude du renvoi des collections.

G. DUBOIS.



Beaucoup d'entre nous n'ont pas connu les spectacles de Wilberg; sinon, ils verraient quel chemin a été parcouru depuis. Pour cette raison, et bien que n'étant pas dans le secret des organisateurs, je crois que nous pouvons espérer beaucoup pour cet hiver, et nos camarades des Kommandos qui auront la chance de passer au Camp ne seront pas déçus de ce qui leur sera présenté, et en emporteront un excellent souvenir.

Une comédie-bouffe, « Les Trois Mousquetaires », présentée à l'Heure du Prisonnier du 1<sup>er</sup> septembre, ouvre les spectacles du mois.

Les 5 et 6 septembre eut lieu le « Gala des Provinces ». Nos lecteurs ont trouvé dans notre précédent numéro le remarquable compte rendu de cette splendide journée qui rappela à plusieurs d'entre nous les plus beaux jours des spectacles en plein air du Camp de Malschbach.

Les 12 et 13 septembre, nous avons assisté à la représentation d'un vaudeville militaire, « Le Tampon du Capiston », dont l'interprétation fut parfaite, surtout en ce qui concerne les rôles féminins toujours si difficiles.

Les 15 et 20 septembre, un spectacle de variétés parfaitement réussi nous donna la joie d'entendre l'ouverture d'« Egmont » de Beethoven et la « Suite Nordique » de Torjussen. Au cours de cette représentation, Richefeu nous récita un poème, « Péri en mer », de Théodore Botrel; le chansonnier Nicolas et notre fantaisiste marseillais Olive lui succédèrent. Dejeante, que nous ne nous lassions pas d'entendre, nous chanta « Les Noces de Figaro » et l'air de « La Calomnie » du Barbier de Séville.

Le 26 septembre, les Coloniaux du Camp organisèrent un Gala de bienfaisance dont le profit, une somme de 350 marks, fut versé à l'Œuvre d'Assistance des Familles de Prisonniers du Stalag VC. Il faut remercier nos amis de cette heureuse idée.

Dans une très belle allocution, Gannat nous rappela ce qu'est notre Empire, par quels hommes il fut créé; par des soldats qui firent don de leur jeunesse, de leur vie, qui furent plus que des soldats, des bâtisseurs.

L'orchestre ouvrit le spectacle par la « Marche de l'Infanterie de Marine ». Les chanteurs furent Bergue, Lanteaume, qui nous rappela un chanteur aimé de nos midinettes, et Dejeante.

Dans un numéro de poupées animées, les poupées étaient Marie et Chabout; nous avons pu admirer les beaux costumes que nous devons à notre ami Wargnier.

Huguin, dont nous ignorions ce talent, nous étonna par des numéros parfaitement réussis d'illusionniste. « Chant Hindou » de Rimsky-Korsakow et « Elégie » de Massenet furent exécutés d'une façon parfaite et nuancée par le violoncelliste Collet. La soirée se termina par la représentation des deux premières scènes de l'« Amphytrion » de Molière. Vivien était Mercure, Vivien que nous avons connu meilleur dans tous ses autres rôles. Sa réputation n'en souffre pas, car nous savons que trop d'occupations pour la préparation de son rôle ne lui avaient pas permis d'être égal à lui-même, c'est-à-dire très bon. Longepierre était Sosie et fut parfait en tous points.

Les 3 et 4 octobre, un spectacle de Variétés débutait par un morceau d'orchestre « Le Comte Obligado » et un acte du répertoire du Grand Guignol, « Aiguille 93 », qui suscita des émotions diverses. « No, no, Nanette » de Vincent Youmans, par l'orchestre, éveilla en nous toutes sortes de vieux souvenirs d'une époque déjà lointaine. La double sérénade de Paul Pierné préludait au « Luthier de Crémone » de François Coppée.

C'est un souvenir inoubliable que nous laissera la séance du 10 octobre; un pot-pourri de Franz Léhár fut écouté avec un mélange d'enjouement et d'émotion grave. Il évoqua en nous cette euphorie de l'après-guerre. Ce que nous avons éprouvé à entendre ces airs était comme une double rétrospective. « La Rente Viagère », 1 acte de D'Hervilliez, succédait, avec Richefeu, Maurice, Lagraulet et Raymond. Une farce d'Auvray, « Croquemitaine », ne déchaina pas dans la salle beaucoup d'enthousiasme; Auvray nous a déjà montré qu'il était capable de mieux faire.

Le clou de la représentation fut le magnifique numéro de Jazz dont vous trouverez le compte-rendu par ailleurs.

ANDRÉ LOMBART



## L'Arlésienne



Après le succès remporté par les représentations de « Cyrano de Bergerac », il était permis d'espérer que nos acteurs ne s'arrêteraient pas en si bon chemin. Nous ne nous étions pas trompés. La troupe vient en effet de monter l'« Arlésienne » d'Alphonse Daudet qui a reçu un accueil triomphal. Pas moins de six représentations furent données de cette pièce. Chaque fois qu'il s'agit d'œuvres aussi importantes, c'est toujours avec un peu d'inquiétude, étant donnés les moyens mis à notre disposition, qu'on se demande comment elles seront réalisées.

La réussite de l'« Arlésienne » fut complète. Nos artistes furent largement payés de leurs efforts par le succès obtenu qui dépassa tout ce qu'on pouvait légitimement espérer.

Il est inutile de rappeler la pièce elle-même qui a pour cadre le beau midi provençal si cher au cœur d'Alphonse Daudet. Admirable région favorisée d'un soleil ardent qui éveille dans les cœurs des passions parfois violentes. Le drame d'amour imaginé par l'auteur revêt une intensité qui ne peut se concevoir sous d'autres climats.

Il n'y a pas que de la tristesse dans cette pièce : l'imagination romanesque de Daudet nous fait apercevoir des couleurs, des vibrations de lumière, mais aussi bien dans la joie que dans la tristesse, c'est tout ce qu'il peut y avoir d'humain chez le poète qui touche l'âme du spectateur. Les chœurs

dégagent une telle force d'évocation que nous nous croyons transportés dans le cadre même de l'action. Ils nous donnent aussi cette impression d'angoisse que l'on éprouve lorsqu'on sent qu'un drame est en suspens.

L'« Arlésienne » n'est peut-être pas ce qu'il y a de meilleur dans l'œuvre de Daudet, mais nous y retrouvons la marque de son génie, tout ce qu'il y a en lui d'amertume, de tendresse, de violence et de pitié.

Les rôles furent remarquablement tenus par Roger Gras qui fut Rose Mamai, une mère farouche et intrinséante dans sa tendresse; par Pierre Blanc dans le personnage de Frédéri, l'amoureux passionné jusqu'à la mort; par Christian Dejeante, qui campa un magnifique Bathazar, Maurice Caens dessina une charmante Vivette et Longepierre un truculent patron Marc, flanqué de Pignet dans le rôle du Matelot. Raymond fut dramatique à souhait dans le personnage de Francet Mamai, Lanteaume plein de grâce dans son rôle féminin. Pour terminer, qu'il nous soit permis de signaler l'étonnante composition réalisée par Roger Marie qui personnifia l'innocent. Nous n'oublierons pas Alexis Barberis, amant violent et jaloux, enfin Richefeu, émouvante Renaude, et Bonnavia.

Une fois de plus nous félicitons acteurs, musiciens et chanteurs, et louons le zèle et le talent des techniciens des ateliers M.A.G. qui réalisèrent de si pittoresques décors. A.L.

# NOTRE ŒUVRE D'ASSISTANCE

Le Bureau de l'Œuvre vous présente le Bilan des opérations afférentes au mois de septembre:

Recettes :	Versements des Kommandos.....	RM. 3.933,59
	Collecte du Camp.....	345,10
	Fêtes au Camp .....	439,—

Total..... RM. 4.717,69

Avoir en caisse au 31. 8. 42 ..... 729,86

Total général..... RM. 5.447,55

Les demandes d'assistance ont été l'objet de la répartition suivante:

3 familles	reçoivent	30 RM.,	soit	90
12 »	»	40 »	»	480
18 »	»	50 »	»	900
1 »	reçoit	60 »	»	60
1 »	»	100 »	»	100 — décès —

RM. 1.630

En outre, les demandes déjà solutionnées au cours des mois précédents ont été revues et les dépenses suivantes ont été décidées:

23 familles	reçoivent	30 RM.,	soit	690
40 »	»	40 »	»	1.600
10 »	»	50 »	»	500

Dépenses..... 2.790 + 1.630 = 4.420

Avoir en caisse au 30. 9. 42.: RM. 1.027,55

Trois demandes ont été transmises à fins utiles et cinq autres ont été rejetées.

Indiquons dès maintenant que les demandes d'assistance n'ont pas à être reproduites par les intéressés; un fichier est établi qui permet la révision périodique de ces demandes. Par contre, nous prions les Hommes de Confiance des Kommandos de nous signaler tous les cas douloureux et toutes les misères qu'ils connaissent.

Ce bilan de septembre fait apparaître une progression sensible et continue qui est de bon augure pour la parfaite réussite de l'Œuvre. Au point de vue des effectifs, nous enregistrons l'adhésion de 41 nouveaux Kommandos, sortis de leur isolement, et auxquels nous souhaitons la bienvenue au sein de notre grande famille.

Par ailleurs, il nous est agréable de signaler les dévouements que suscite cette entreprise communautaire et qui lui permet de semer un peu plus de bonté:

Au Camp, une fête organisée par les Coloniaux a produit 350 RM., les Loisirs ont versé 50 RM. et la Roulette 39 RM.

Dans les Kommandos, M. l'Abbé Lebigot, Homme de Confiance des Kommandos 7524 et 8223, a versé la somme de 350 RM. pour le mois d'août et 400 RM. au mois de septembre. Ces sommes ont été recueillies à l'issue de fêtes organisées dans le plus bel esprit communautaire, et nous remercions bien vivement ces camarades de leur générosité. Disons aussi la générosité de tout petits Kommandos qui, ne pouvant songer à organiser des séances récréatives, versent régulièrement des cotisations importantes.

Voici maintenant l'essentiel d'une lettre toute récente, transmise par les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre, qui nous apprend les dispositions prises par le Commissariat au Reclassement des Prisonniers pour le bon fonctionnement en France des Œuvres d'Assistance des Stalags.

(Nous passons sous silence, en raison du manque de place, les renseignements ou instructions d'ordre administratif concernant le Bureau, pour indiquer les dispositions pratiques.)

...la Délégation de Berlin transmet immédiatement au Commissariat au Reclassement l'avis de transfert des fonds et les bordereaux d'envoi accompagnant les demandes d'assistance.

**Avis de transfert:** Le Commissariat fait le nécessaire pour obtenir en France, soit du Secours National, soit de tout autre organisme financier, une avance de fonds égale au montant du transfert. Ce crédit est obtenu en un mois (alors que les fonds transférés mettent de quatre à six mois pour parvenir en France). — L'argent est donc rapidement à la disposition du Commissariat.

**Demandes d'assistance:** Le Commissariat fait procéder sur place aux enquêtes nécessaires. Elles sont faites par les soins de ses délégués, qui ont dans toute la France les moyens d'investigation voulus, depuis l'extension de l'action du Commissariat aux Familles de Prisonniers et l'absorption par le Commissariat de l'organisme « La Famille du Prisonnier ». Ces enquêtes évitent que des familles ne reçoivent des secours de plusieurs côtés à la fois, tandis que d'autres en sont privées. Ces enquêtes durent de deux à trois semaines.

Il en résulte qu'au plus tard un mois après la réception à Paris de l'avis de transfert et des fiches de demandes, le Commissariat dispose en même temps:

- des fonds nécessaires à la répartition des secours;
- des résultats des enquêtes individuelles.

Ce qui lui permet, le cas échéant, de modifier en connaissance de cause et en toute équité les propositions de répartition de fonds faites par les Camps.

C'est alors que se fait la distribution des secours. Elle est faite non par le moyen banal et anonyme du mandat-poste, mais par l'intermédiaire du Centre l'Entr'aide local qui fonctionne dans chaque Maison du Prisonnier et qui étend peu à peu ses ramifications sur toute la France.

Le montant de chaque secours est expédié par le Commissariat au Centre d'Entr'aide local qui envoie sur place, pour remettre les fonds à la famille du prisonnier à secourir, un prisonnier libéré, si possible du même Camp que le prisonnier intéressé. Dans cette visite, le prisonnier libéré est accompagné en principe par sa femme, ce qui répond à la double préoccupation:

- d'éviter toute insinuation malveillante du voisinage;
- de réaliser une liaison entre familles et femmes de prisonniers libérés et de prisonniers encore captifs, liaison précieuse pour l'entraide matérielle et morale.

Enfin, les fonds ainsi distribués, les comptes rendus sont faits tant par le Centre d'Entr'aide local au Commissariat que par le Commissariat au Camp, lequel est ainsi tenu scrupuleusement au courant de la façon dont ont été gérés et répartis les fonds à lui confiés.

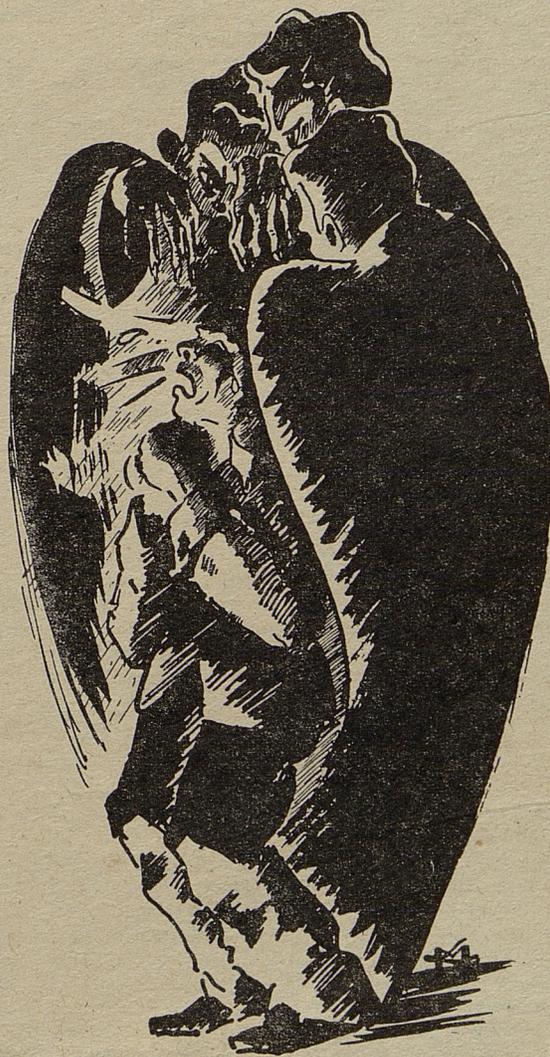
La lecture de ces instructions nous démontre abondamment que l'esprit routinier, bureaucratique, en est exclu. Cet exposé n'est plus dans le style administratif que nous avons connu. Nous y reconnaissons l'esprit « ancien prisonnier », esprit pratique qui permet la réalisation d'un système qui nous donne pleine satisfaction, et nous voudrions que l'équipe des « anciens » qui nous porte un intérêt aussi précieux puisse trouver ici toutes nos félicitations avec l'expression de notre gratitude.

LE BUREAU.

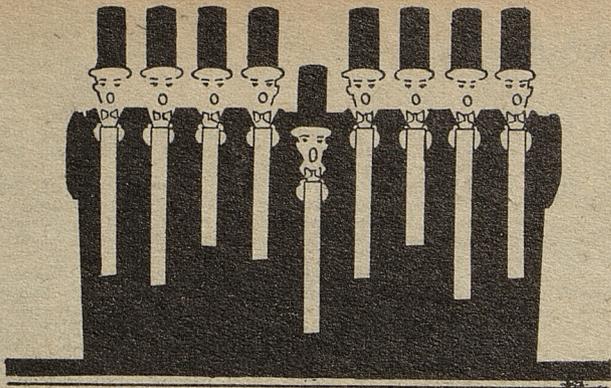
## LE JAZZ DE ROGER HUBERT

On peut ne pas aimer le jazz. Des mélomanes entichés de purisme peuvent dédaigner ou mépriser ce genre facile et, au nom de l'Art, crier au sacrilège et s'élever contre l'inspiration fantaisiste et irrévérencieuse qui affuble le corps nu de leur idole des oripeaux flamboyants du burlesque. Il est pourtant impossible de méconnaître, sous cette apparente facilité, le charme complexe d'un mode d'expression qui puise ses cadences dans le rythme d'une vie jeune et qui, par là même, exerce sur les foules un attrait irrésistible. C'est ce que nous a prouvé, une fois de plus, la dernière représentation du Jazz de notre Stalag.

L'équipe de Roger Hubert est d'abord remarquable par son homogénéité, et ce n'est pas le moindre mérite de ce brillant trompettiste d'avoir su imposer à tous ses exécutants une



TIGER RAG!



discipline tellement réflexe, qu'elle donne à l'auditeur l'illusion d'assister à une savante improvisation. Certes, cette improvisation existe — et Hubert s'en réserve, magistralement, une bonne part —, mais elle est si bien incorporée à l'ensemble qu'il est impossible d'en saisir le point de départ. On éprouve intensément cette sensation dès le début de la présentation, en écoutant l'extraordinaire « Tiger Rag » de La Rocca, un des monuments du jazz, interprété avec une fougue et une variété dans l'humour qui tiennent l'auditeur haletant pendant toute son exécution. Mais une autre caractéristique de cet orchestre mérite de retenir l'attention : c'est que chacun des musiciens est aussi chanteur et comédien, ce qui permet à la petite troupe de donner, pour le spectateur plus profane, des sketches dans le genre de ceux qui ont fait la renommée de l'orchestre Ray Ventura : mélodies dans le style populaire transformées en comédies bouffonnes et arrangées au goût du jour par notre ami Carlin qui possède un très sûr talent de chansonnier : un peu de raillerie française au milieu des accents incohérents du swing — ainsi la chanson des « Toc-toc » remplie d'« à-peu-près » savoureux sur les noms les plus connus du Camp; ainsi la charmante rengaine « Parlez-moi du Printemps » agrémentée de rappels de toutes les mélodies consacrées à cette poétique saison, depuis « Le temps des cerises » jusqu'à la chanson du Printemps de Mendelssohn; ainsi la désopilante « Distribution des Prix ».

Nous avons parlé des sketches : il nous faut parler aussi des arrangements musicaux qui sont l'œuvre d'Hubert, et qui regorgent de couleur et d'ingéniosité. L'arrangement du « Créole Love Call » de Duke Ellington, où palpitent les sanglots voluptueux de la guitare hawaïenne, est une page délicieuse à laquelle l'orchestrateur a su restituer tout son charme exotique.

Mais l'orchestre n'a pas voulu s'en tenir là : il a tenu à nous présenter également... sa chorale. Une chorale burlesque, bien entendu, une chorale de croquemorts en tube et en habit noir, qui nous parla d'un vieux cheval de corbillard sur tous les airs de la création et cela avec un tel sens de la satire, avec un tel souci de la composition, qu'on a la sensation de toucher au grand art, celui des clowns ou des mimes célèbres.

En définitive, parfaite réussite en tous points, sanctionnée par un succès sans précédent. Tel est le bilan actuel du Jazz du Stalag VC. Nous espérons pour notre régal personnel et pour celui de tous les camarades du Camp, que Roger Hubert et ses « boys » ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

## NOTRE FABRIQUE DE JOUETS

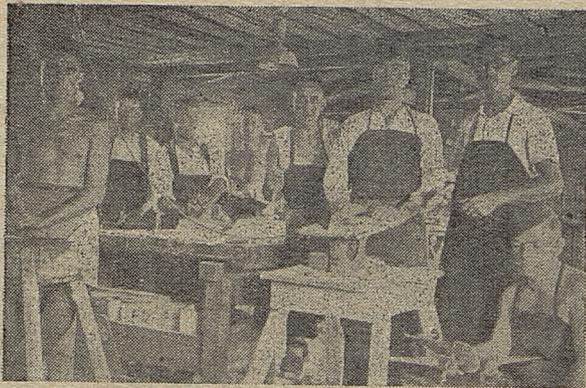
Contrairement aux habitudes, les sédentaires du Camp sont très étonnés d'entendre en ce moment beaucoup de bruit venant de l'atelier des « Bastler ». Ceux-ci, en effet, après en avoir été autorisés par M. le Capitaine, vont expédier en France des jouets à leurs enfants. Et nos camarades oubliant pose, chocolat, cigarettes, clouent, scient, rabotent avec amour et un acharnement... Le wachmann est étonné... D'autant plus que les camarades des autres services pensent aussi à leurs chers petits, qui là-bas, en France, se préparent à fêter le quatrième Noël en l'absence du papa tant réclamé! Enfin, clients de la dernière heure, les heureux passagers de la « Relève » ne sont pas les moins pressés.

Mais, me direz-vous, que sont les Bastler ?

Leur histoire est simple. Tous, sous-officiers, bricolant pour occuper leurs loisirs, ils décidèrent voilà près d'un an à Malschbach de s'assembler. Les autorités allemandes consentantes fournissant local et outillage, la « Bastlerwerkstatt » était née. Un d'entre nous en est le chef et un soldat allemand surveille le bon entretien du local et du matériel. Nous achetons du bois, et avec une joie d'autant plus grande que le travail n'est pas imposé, produisons des jouets selon des modèles dus à notre initiative. Le goût français est partout apprécié, c'est pourquoi nos trente « bastler » ont bien du mal à satisfaire maintenant une clientèle de plus en plus exigeante. Pensez que non seulement nous ravitaillons la cantine allemande et les magasins d'Offenburg, mais encore nous livrons à Baden-Baden, Karlsruhe et même... Berlin!!

Voulez-vous visiter ?

Sitôt la porte franchie, vous êtes accueillis par notre très sympathique chef Desmette, toujours très pressé au point d'en oublier le manger!! A lui incombe la responsabilité des achats, ventes, création des modèles, leur prix, l'organisation du travail, et enfin la comptabilité, les paperasses et les statistiques à en



faire pâlir notre ami Jodot qui a maintenant un très sérieux concurrent! Avec Desmette, nous voici à la salle d'exposition aménagée dans l'atelier de peinture, présidé par notre Suisse national et dolmetscher « Tintin ». Un véritable artiste lorsqu'il est bien éveillé, malheureusement ce moment toujours très pénible de sa journée se situe vers le milieu de l'après-midi...!! Il y est secondé par Charles qui peint les petits lapins en songeant à Pierrette.

Ayant admiré nos différents modèles: animaux, autos, manèges, balançoires, etc., vous pénétrez au cœur même de la fabrication. Voici, maniée par Chaumont, la scie circulaire qui coupe si bien qu'un de ses doigts en fut récemment raccourci — il aurait certes préféré ses deux pieds! Puis le tour, datant de 1865, mais qui marche tout de même, avec son équipe, dont Mimile, qui de roi du taxi est devenu roi de la pédale par vocation. Voici l'as Delonne qui, de ses doigts, vous transforme en Potez 630 un vulgaire morceau de bois. Ensuite les équipes qui fabriquent chacune un modèle.

Et maintenant vous connaissez les « Bastler ». J'ajouterai qu'ils prêtent avec plaisir leur concours aux « Studios M.A.G. » ou à tous ceux du Camp qui ont besoin de leurs services. La place m'étant mesurée, je termine en disant que notre petit groupe, bien à part des autres services, a su conserver une atmosphère bien française par sa gaieté, son entrain, sa bonne humeur. Des esprits critiques vous parleront peut-être de la « Révolte des joujoux », mais sachez que tous nous avons su ici nous faire aimer et surtout faire bien apprécier ces solides qualités de notre Pays qui sont: l'initiative et le goût français.

Georges VACHER.

## TINTIN AU STALAG

